

João M. Cabrita, *A morte de Samora Machel*

Maputo, Edições Novafrica, 2005

Michel Cahen

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/1364>

ISSN : 1768-3084

Éditeur :

Association des chercheurs de la revue Lusotopie, Brill, Karthala

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2006

Pagination : 210-211

ISSN : 1257-0273

Référence électroniqueMichel Cahen, « João M. Cabrita, *A morte de Samora Machel* », *Lusotopie* [En ligne], XIII(2) | 2006, mis en ligne le 10 avril 2016, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/1364>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

Tous droits réservés

João M. Cabrita, *A morte de Samora Machel*

Maputo, Edições Novafrica, 2005

Michel Cahen

RÉFÉRENCE

João M. Cabrita, *A morte de Samora Machel*, Maputo, Edições Novafrica, 2005, xx + 82 p., glossaire des termes techniques, index des noms et thèmes, pas d'ISBN.

- 1 Ce petit livre de João Cabrita est, parfois, d'une technicité déconcertante pour le profane. En effet, afin de tenter de démêler le vrai de l'incertain et l'incertain du faux, dans un drame hautement polémique – la mort du président Samora Machel dans l'accident d'avion de Mbusizi, à 150 mètres de la frontière sud-africano-mozambicaine, du côté sud-africain, le 19 octobre 1986 – l'auteur est avant retourné aux éléments matériels de l'histoire du vol. Il n'en reste pas moins que l'accident est survenu alors que la situation politico-militaire du Mozambique était très difficile, avec l'extension de la guérilla à presque tout le territoire mozambicain et des divisions croissantes au sein des cadres moyens et supérieurs du Frelimo, comme le montra la « Lettre des Anciens Combattants », et alors que l'URSS déjà gorbatchévienne avait signifié la diminution de son aide à des pays comme le Mozambique. À propos du contexte politique de l'époque, curieusement, J. Cabrita n'aborde pas du tout la fameuse alerte donnée, quelques jours avant le drame, par Carlos Cardoso, le meilleur journaliste mozambicain (plus tard assassiné), qui avait voulu prévenir le président qu'il était désormais une « cible ». La presse officielle n'avait pas considéré son article comme crédible et ne l'avait pas publié, le faisant seulement après le drame (sur cet épisode, cf. par exemple l'article de Cláudio JONE, « "Les gauchistes" orphelins. Presse et pouvoir dans le Mozambique indépendant (1975-1990) », *Lusotopie* 2005 : 281-294). Cependant, si les dangers politiques qui s'accumulaient certainement autour de Samora Machel, et si l'hypothèse que sa personne même pouvait être en danger, sont des facteurs parfaitement plausibles, cela n'en fait

nullement une cause directe de l'accident et encore moins une preuve qu'il s'est agi d'un attentat.

- 2 L'auteur ne conclut d'ailleurs pas et l'essentiel du livre (si l'on fait exception de l'introduction, pp. xi-xx) ne « parle pas de politique ». Quand il le fait, c'est sous forme de question. L'auteur a fouillé quatre types de sources : celles de la commission internationale d'enquête, les sources sud-africaines, mozambicaines et soviétiques. Outre la reconstitution critique du déroulement du drame, il analyse aussi son instrumentalisation politique ultérieure, avec les diverses rumeurs qui coururent – et courent encore : l'existence d'un faux phare radio volontairement allumé par les Sud-Africains pour augmenter la dangerosité du vol ; d'un faux phare, mais qui aurait été monté sur le sol mozambicain, par des acteurs inconnus ; d'un complot dans lequel le futur président, Joaquim Chissano, aurait été mêlé, etc.
- 3 De tous ces éléments, l'ouvrage penche quand même implicitement en faveur d'une hypothèse : loin de tout complot (y compris interne au Mozambique), il s'agirait de l'accumulation d'une suite atterrante d'erreurs humaines de la part de l'équipage soviétique, pourtant formé de pilotes expérimentés mais, semble-t-il peu concentrés sur ce vol qui était pourtant par excellence VIP, et – ce que l'auteur du livre ne dit pas mais que je tiens d'un ancien coopérant soviétique – fortement alcoolisés... De ce fait, on pourra toujours « accuser » João Cabrita d'exonérer l'Afrique du Sud raciste et de mettre sa position en rapport avec son hostilité connue au Frelimo. Ce serait un bien mauvais procès. L'histoire reste toujours à faire, certainement, mais ce petit livre y contribue très honnêtement.
- 4 Mai 2006